

Quand j'étais curé de paroisse, je me souviens que, chaque jeudi saint, ce n'était pas facile de trouver des personnes qui acceptent de participer au lavement des pieds. Il faut dire qu'il peut y avoir de la pudeur, cela se passe en public. Et puis on ne peut pas tricher avec ses pieds, on se dévoile tel que l'on est, sans maquillage en quelque sorte.

Ce soir, nous pouvons comprendre la gêne de saint Pierre, gêne d'autant plus légitime qu'il a en face de lui son Seigneur, celui pour qui il a tout quitté pour se mettre à sa suite, celui qui s'est révélé le Fils du Père tout-puissant. Rappelez-vous, Jésus a manifesté son autorité sur la tempête, sur la maladie. Il est même celui qui a autorité pour pardonner les péchés. Or, Dieu seul peut pardonner les péchés.

Quel chemin doit ainsi parcourir Saint Pierre, quel bouleversement aussi pour nous. En effet, l'épître aux Philippiens nous le dit bien : « Le Christ Jésus, ayant la condition de

Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. »

En imposant à saint Pierre de se laisser laver les pieds, Jésus lui signifie l'enjeu du Salut : se laisser aimer selon le chemin de l'amour du Seigneur et se laisser rejoindre jusque dans sa fragilité.

C'est bel et bien le chemin qui s'ouvre devant nous avec les célébrations du Triduum pascal. Nous allons, comme le centurion romain au pied de la croix, contempler l'amour de Dieu pour tous les hommes et nous exclamer comme lui : « Vraiment cet homme est Fils de Dieu ! » Oui, frères et sœurs, « Dieu a tant aimé le monde qu'il nous a donné son Fils ».

A travers notre prière au reposoir, à Gethsémani, à travers la lecture de la Passion de demain, nous allons nous laisser toucher par notre Seigneur qui rejoint tout homme

dans sa condition, y compris dans l'épaisseur de sa nuit, de sa souffrance, de sa révolte. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ».

Ce chemin de conversion nous conduira à la joie de Pâques, car Christ est ressuscité, désormais la mort et le péché n'ont pas le dernier mot.

Frères et sœurs, chers propédeutes, en ce soir du jeudi saint, permettez-moi de vous partager l'émerveillement des prêtres d'être associés de manière particulière à ce mystère du Salut.

A travers la célébration de la messe qui est le sacrement de la charité, prêtres, nous voici serviteurs de l'amour du Seigneur pour tout personne.

Cet émerveillement est étonnant car souvent dans notre ministère, nous sommes confrontés à la peine et à la souffrance des personnes.

Mais le prêtre est le serviteur de cette réalité ô combien profonde : Jésus, Fils de Dieu fait homme, rejoint tout personne. Même dans sa peine, dans sa révolte, dans son découragement.

Ainsi, le prêtre est serviteur de l'espérance donnée par Dieu. Christ est ressuscité ! Le péché, le mal et la souffrance n'ont pas le dernier mot. Et c'est ce que vit le prêtre en étant serviteur de la miséricorde de Dieu dans la confession.

Toutefois, une inquiétude certaine peut gagner tout prêtre : la réalité de nos imperfections et de notre propre péché.

En effet, Dieu appelle ceux qu'il désire non pas à cause de leur qualité mais par pure gratuité. Il n'existe pas en effet de droit à la prêtrise. À son ordination, le prêtre reçoit un trésor, mais il est un vase d'argile. Et sans cesse il doit se rappeler la nécessité de sa propre conversion pour être à son tour

instrument de paix, instrument de la miséricorde (« soyez miséricordieux »), instrument de la charité du Christ (ce que vous avez fait à l'un de ces petits).

En conséquence, comme ministre ordonné, quelle joie pour les prêtres d'avancer en baptisés avec les autres baptisés. Quelle joie d'être portés et soutenus par la prière des baptisés, quelle joie d'être édifiés par les baptisés !

Enfin, le prêtre s'émerveille de cheminer de façon toute particulière avec Jésus.

Déjà les apôtres s'en émerveillaient en se disant l'un à l'autre : « Nous avons trouvé le Christ. »

Et aux disciples qui allaient le trouver pour lui demander : « Maître, où demeures-tu ? » Jésus répondit : « Venez et voyez. »

Tel est un enjeu capital pour le prêtre et une source de joie : demeurer avec Jésus. Tel est le sens de la consécration de toute la vie du prêtre dans le célibat, c'est-à-dire laisser

toute la place à Jésus. Telle est la joie de toujours plus connaître Jésus dans l'intimité de la prière, dans la proximité de la messe, dans le service des autres.

Cette joie du sacerdoce, nous la partageons avec vous ce soir frères et sœurs.

Parmi vous, certains jeunes se posent ou se poseront la question de suivre Jésus de façon particulière en lui consacrant leur vie. N'ayez pas peur de répondre à Jésus. On peut avoir l'impression de donner beaucoup au Seigneur. Mais en retour, Dieu donne beaucoup plus que nous ne pouvons donner.

**Avec tous les baptisés, avec les catéchumènes qui vont être baptisés dans la nuit de Pâques, puissions-nous tous toujours nous émerveiller d'être aimés de Dieu car :
« Dieu a tant aimé le monde, qu'il nous a donné son Fils. »**